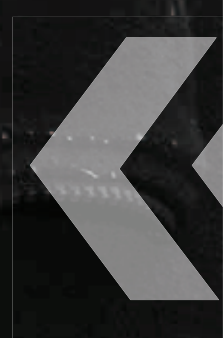


ROBERT DORILLE  
NÉ LE 3 NOVEMBRE 1931  
À ANGLADE

# ÉCLUSIER DE PÈRE EN FILS





La famille Dorille comptera quatre générations d'éclusiers à Anglade. Robert est le dernier Dorille à tenir l'écluse au lieu-dit le Passage, point de jonction entre les marais de la Vergne, du Blayais et de Saint-Louis et Saint-Simon. L'éclusier a ici une responsabilité très importante car en régulant le niveau de la Vergne, il protège les communes environnantes des inondations.

« Je suis devenu éclusier à 44 ans, lorsque mon père a pris sa retraite. Il était alors de tradition que l'on soit éclusier de père en fils. Le marais de la Vergne reçoit les eaux du bassin de la Nivelle, une rivière qui s'écoule depuis les Charentes. Ces eaux de ruissellement vont se stocker dans ce marais pour protéger les autres marais, et les villages aux alentours. L'écluse permet de réguler le niveau des eaux de la Vergne. En hiver, au moment des inondations, une nuit d'orage peut remplir le marais, il faut alors laisser les écluses ouvertes pour déverser le surplus dans le canal Saint-Georges qui communique avec l'estuaire »

« La gestion de l'eau dans ce marais a toujours été compliquée. Il y a 800 hectares et autant de propriétaires qui ont des intérêts parfois divergents, selon qu'ils soient chasseurs, pêcheurs ou éleveurs. Les chasseurs à la tonne par exemple veulent de l'eau dans les marais pour la chasse au canard, alors que pour la chasse à la bécassine il en faut peu. Pour le bétail qui a besoin de s'abreuver, il faut de l'eau dans les canaux mais pas trop non plus »

**« LES RELATIONS ÉTAIENT DIFFICILES AVEC LES PROPRIÉTAIRES DES MARAIS, PLUS D'UNE FOIS ON A MENACÉ DE ME JETER DANS LE CANAL »**

« L'éclusier devait entretenir le canal Saint-Georges avec le bac dévaseur. C'était un bateau en bois avec à l'arrière un palan qui permettait d'actionner un râteau qui raclait le fond et les côtés du canal. On faisait cela à marais basse au moment de la pleine lune ou de la nouvelle lune. Une réserve à l'arrière du bateau était lâchée progressivement pour chasser la vase dans l'estuaire »

« Ma mère a commencé à souffrir de la tuberculose en 1941 alors que mon père était prisonnier en Allemagne. C'était terrible la tuberculose à l'époque. J'étais gosse et comme c'était une maladie contagieuse on m'a écarté de ma mère pour me placer chez un cousin à quelques kilomètres. J'étais malheureux là-bas, alors j'ai fugué pour rejoindre ma mère en traversant le marais de la Vergne. Arrivé à la maison, j'ai eu peur de me faire disputer alors j'ai passé la nuit dans le grenier à dormir dans le foin. Sur la route, j'avais récupéré une pomme sauvage qui m'a servi de repas. Le lendemain matin, pour ne pas inquiéter ma mère, je suis descendu de mon perchoir et elle m'a gardé avec elle »

« Avant d'être éclusier, j'ai fait le facteur pendant 15 ans sur la commune d'Anglade. Ma tournée passait par le petit marais le long du canal Saint-Georges. Pour livrer le courrier dans une seule ferme je pouvais faire des kilomètres à mobylette. C'était vivant, il y avait du monde dans chaque ferme et on avait le temps de discuter. À l'époque, c'est le facteur qui payait en liquide les allocations retraite ou les remboursements maladie.

**IL M'EST ARRIVÉ DE PARTIR D'ANGLADE AVEC DES MILLIONS DANS MA MUSETTE. CES JOURS LÀ LE FACTEUR ÉTAIT ATTENDU »**